



compagnie nationale de théâtre lyrique et musical
direction Catherine Kollen

LA PETITE RENARDE RUSÉE

Opéra de Leos Janacek (Brno, 1924)

PROGRAMME DE SALLE

Spectacle récompensé par le prix de « **Meilleurs créateurs d'éléments scéniques** »
décerné en juin 2016 par l'Association professionnelle de la Critique de Théâtre.

retrouvez plus d'infos et de photos sur :
www.renarde.arcal-lyrique.fr / www.arcal-lyrique.fr

Photo : le Renard (Caroline Meng) et la Renarde Bystrouska (Noriko Urata) © Enrico Bartolucci pour l'Arcal



compagnie nationale de théâtre lyrique et musical
direction Catherine Kollen

L'Arcal tient à adresser ses remerciements les plus vifs aux partenaires de *La Petite Renarde rusée*.

-les partenaires en production de *La Petite renarde rusée*



TM+ ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui
pour sa coproduction et sa direction musicale



La Maison de la musique de Nanterre - Maison Daniel Féry pour l'accueil des répétitions et de la création, la mise à disposition de ses techniciens



Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale pour sa coproduction



Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon pour sa coproduction



ARCADI Île-de-France pour son soutien à la production et à la diffusion du spectacle en Île-de-France



La Fondation Orange pour son soutien



Le DICRÉAM pour sa participation

Le Théâtre d'Etampes pour son accueil en répétition en 2015-16



L'Opéra de Massy pour son accueil en répétition en 2015-16

-les partenaires institutionnels de l'Arcal



L'Arcal est soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France), le Conseil régional d'Île-de-France, la Ville de Paris, le Conseil départemental de l'Essonne, le Conseil départemental des Yvelines.

L'Arcal est artiste associé au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale.

L'Arcal est en résidence dans l'Etampois Sud Essonne avec la Communauté d'Agglomération de l'Etampois Sud Essonne.

L'Arcal est membre du collectif «Futurs composés», du syndicat Profedim et membre associé de la ROF (Réunion des Opéras de France).

-les partenaires institutionnels de TM+



TM+ reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France au titre du programme des Compagnies et ensembles à rayonnement national et international (CERNI), par la Ville de Nanterre, le Département des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France. Il reçoit également le soutien de la SACEM et de la SPEDIDAM. Pour ses actions à l'international, TM+ est régulièrement soutenu par l'Institut Français et par le Bureau Export de la Musique Française.

La Petite Renarde rusée *Přihody lišky Bystroušky*

Opéra en trois actes de Leos Janacek sur un livret de Leos Janacek d'après le roman éponyme de Rudolf Tesnohlídek / Création au Théâtre national de Brno, le 6 novembre 1924

Une création de l'Arcal, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical

ÉQUIPE DE CRÉATION

direction artistique	Arcal - Catherine Kollen
direction musicale	Laurent Cuniot - TM+ ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui
mise en scène	Louise Moaty
collaboration & conseil vidéo	Benoît Labourdette
scénographie & costumes	Adeline Caron, Marie Hervé, Julia Brochier & Louise Bentkrowski (collaboration)
lumière	création collective
maquillage	Elisa Provin
collaboration à la mise en scène	Florence Beillacou
conseil musical & linguistique	Irène Kudela
chef de chant	Nicolas Jortie
conseil manipulation marionnettes	Claire Rabant
fabrication marionnettes	Marie Hervé
fabr. costumes & accessoires	Julia Brochier, Louise Bentkrowski, Jordan Azinco, Cécile Gatignol & Marie Hervé
partition	version réorchestrée par Jonathan Dove - éditions Universal

Remerciements à **Jérôme Combe** pour son aide dans le travail sur les images du banc-titre

DISTRIBUTION

Le garde-chasse, <i>baryton</i>	Laurent Bourdeaux
L'instituteur, <i>ténor</i>	Paul Gaugler
Le curé, Harasta le vagabond, <i>baryton-basse</i>	Philippe Cantor
L'aubergiste (Mme Pasek), <i>mezzo-soprano</i>	Sylvia Vadimova
La femme du garde-chasse, <i>mezzo-soprano</i>	Françoise Masset
Frantik (enfant du garde-chasse), <i>soprano</i>	Sophie-Nouchka Wemel
Pepik (enfant du garde-chasse), <i>soprano</i>	Joanna Malewski
La renarde Bystrouska, <i>soprano</i>	Noriko Urata
Le renard, le grillon, le coq, chœur des animaux, <i>mezzo-soprano</i>	Caroline Meng
Le chien Lapak, le pic-vert, chœurs des poules & des animaux, un renardeau, <i>mezzo-soprano</i>	Sylvia Vadimova
Le crapaud, le geai, chœur des poules & des animaux, un renardeau, <i>soprano</i>	Sophie-Nouchka Wemel
La sauterelle, la poule huppée, chœur des animaux, un renardeau, <i>soprano</i>	Joanna Malewski
Le moustique, 2 ^{ème} chœur des animaux, <i>ténor</i>	Paul Gaugler
Le blaireau, <i>baryton-basse</i>	Philippe Cantor
La chouette, chœurs des poules & des animaux, un renardeau, <i>mezzo-soprano</i>	Françoise Masset

TM+ ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui, direction Laurent Cuniot 16 musiciens

Gilles Burgos (flûte), Jean-Pierre Arnaud (hautbois), Frank Scalisi (clarinette), Yannick Mariller (basson/contrebasson), Eric Du Fay (cor 1), Christophe Struzynski (cor 2), André Feydy (trompette), Olivier Devaure (trombone), Gianni Pizzolato (percussions), Anne Ricquebourg (harpe 1), Marie Klein (harpe 2), Noëmi Schindler (violon 1), Dorothée Nodé Langlois (violon 2), Marion Plard (alto), Florian Lauridon (violoncelle), Antoine Sobczak (contrebasse)

En mémoire de Wassyl Slipak, baryton-basse

Chœur des Voix de la forêt : le jeune chœur de paris

soprani : Clarisse Dalles, Solène Laurent, Margaux Loire, Apolline Rai-Westphall, Marie Ranvier, Chimène Smith
mezzos : Claire Cervera-Lenert, Amélie Forquenot de la Fortelle, Juliette Gauthier, Evann Loget, Lucie Peyramaure, Antonine Vernotte
ténors : Emile Demerliac, Maxime Jermann, Malo Peloffy-Huet, Marco Van Bareen
barytons/basses : Antoine Amariutei, Lysandre Chalon, Joachim Coffinier, Max Latarjet, Noé Rollet

Le département supérieur pour jeunes chanteurs | CRR de Paris est financé par la Mairie de Paris et le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Ile-de-France). Son rayonnement est soutenu par erda | accentus. Le jeune chœur de paris est soutenu par la Fondation Bettencourt Schueller.

crr.paris.fr | facebook.com/departementsuperieurpourjeuneschanteurs

Equipe technique Arcal : **Nicolas Roger** (direction technique & conception vidéo), **Stéphane Holvêque** (régie générale & construction du décor), **Philippe André** (conception & régie vidéo), **Damien Valade** (régie lumière), **Laure Martigne** (régie d'orchestre - surtitrage), **Elisa Provin** (habillage-maquillage)

Remerciements de l'Arcal pour les conseils et prestations techniques à ces partenaires :



Durée du spectacle ± 1h40 sans entracte

Pour en savoir plus ...

www.arcal-lyrique.fr / www.renarde.arcal-lyrique.fr / www.tmplus.org



LA PETITE RENARDE RUSÉE

15 REPRÉSENTATIONS DE JANVIER 2016 À MARS 2017

EN 2017

Paris, L'Athénée - Théâtre Louis Jovet - 15, 16 & 18 MARS 2017 à 20h / 19 MARS à 16h
Argenteuil, Le Figuier Blanc - 26 MARS 2017 à 16h

ET AUPARAVANT EN 2016 :

Nanterre, Maison de la musique - 15 & 16 JANVIER 2016 à 20h30
Saint-Quentin-en-Yvelines, Théâtre - Scène nationale - 19 FÉVRIER 2016 à 20h30
Reims, Opéra - 26 FÉVRIER 2016 à 20h30
Besançon, Les 2 Scènes - Scène nationale - 16 MARS 2016 à 20h
Massy, Opéra - 14 & 15 AVRIL 2016 à 20h
Sablé-sur-Sarthe, L'Entracte - Scène conventionnée - 23 AVRIL 2016 à 17h
Le Mans, Les Quinconces-L'espal / théâtres scène conventionnée - 29 & 30 AVRIL 2016 à 19h & 18h



une fable de désir et de liberté

par Catherine Kollen

Opéra panthéiste, chef-d'œuvre de couleurs, de subtilités mélodiques et de polyrythmie, de liberté créatrice, de force originale, cette œuvre s'adresse autant (voire plus) aux adultes qu'aux enfants : à l'instar du garde-chasse dont la forêt pleine de poésie et de vigueur est le refuge, les autres adultes de cette fable douce-amère ont assez vécu pour être tourmentés par les regrets du passé.

Tous sont fascinés par la **liberté** et le **désir**, incarnés par une femme, que ce soit Terynka ou la renarde (qui s'amuse à brouiller les pistes dans les vapeurs de l'alcool et des rêves).

C'est cette **émancipation de la renarde**, capturée par l'homme, **enfant, puis femme**, qui choisit la liberté au prix de sa vie, **que nous suivons au fil des saisons, dans un grand cycle de la Nature.**

Ces thèmes de la liberté, de la nature, du désir, traversent l'œuvre de Janacek de 1915 à sa mort, où, grâce à son amour hors conventions pour une jeune femme mariée de 32 ans, il trouve une seconde jeunesse créatrice à 70 ans, produisant des œuvres éblouissantes.

Pour cela nous associons les musiciens virtuoses de l'ensemble TM+, dirigés par leur chef Laurent Cuniot - précédemment diables de notre **Histoire du Soldat** - à Louise Moaty, qui a mis en scène une autre œuvre tchèque avec l'Arcal, **L'Empereur d'Atlantis**. Inspirée par l'aspect graphique à l'origine de l'opéra, Louise propose de suivre cette fable à travers le tournage et montage en direct d'un film d'animation, mêlant chanteurs, vidéo, dessin et théâtre d'objet, et faisant participer un chœur amateur dans chaque lieu, pour célébrer les noces du renard et de la renarde au milieu des spectateurs.

C'est également ce thème de la liberté et du désir que nous avons choisi d'explorer avec Louise dans une petite forme pour les zones rurales, **Conte de Liberté**, travaillant à partir du **Journal d'un disparu** de Janacek où se retrouve la figure de la femme libre, tzigane, qui attire irrésistiblement un jeune homme qui finit par s'enfuir avec elle de son village. Un travail de collecte d'expressions artistiques autour de la liberté et du désir nourrira ce travail, où se mêlent des poèmes en romani de la grande poétesse rom Papusza.

synopsis

PREMIER ACTE

Le **garde-chasse** s'émerveille de la nature dans son refuge poétique qu'est la forêt, loin des frustrations de la vie quotidienne : suivant le dialogue et la danse des **petites bêtes** (**libellule, grillon, moustique, crapaud**), il capture **une petite renarde**. Chez lui, la **petite renarde Bystrouska** rêve à sa liberté et à son devenir de jeune fille, entre les réprimandes de la **femme du garde-chasse**, les agaceries de ses deux garnements (**Frantik et Pepik**), et les leçons de morale du **chien**. Elle tient un discours féministe aux **poules** mais devant leur stupidité (quoi, sans le **coq**?) elle les trucidé et s'enfuit.

DEUXIÈME ACTE

Dans la forêt où elle se sent libre, **Bystrouska** s'empare du terrier du **blaireau** qui regarde les pauvres de haut, avec le soutien des **animaux de la forêt**.

A la taverne chez **Mme Pasek**, le **garde-chasse**, l'**instituteur** et le **curé** essaient d'oublier leurs frustrations, qui s'amplifient sur le chemin du retour où ils titubent, ivres, au chant du coq, sous l'œil goguenard de **Bystrouska** : l'**instituteur** rêve de Terynka, le **curé** ressasse son passé et le **garde-chasse** cherche Bystrouska.

Bystrouska rencontre un beau **renard** qu'elle séduit par son discours de femme moderne. Ils se marient sous les chants des **animaux de la forêt**.

TROISIÈME ACTE

Harasta le braconnier rencontre le **garde-chasse** et ils posent un piège près d'un lièvre pour capturer la **renarde**. **Bystrouska** arrive avec son mari et tous ses **renardeaux**. Flairant le piège, elle trouve des poulets dans le sac de **Harasta** et le défie. Il tire et la tue. A l'auberge, on commente le mariage du jour d'**Harasta** et Terynka qui a un nouveau manchon.

Au printemps suivant, le **garde-chasse** voit arriver dans la forêt la fille de **Bystrouska**. Il essaie de l'attraper mais dans sa main c'est un **jeune crapaud**, ce qui le laisse tout songeur...

note de mise en scène par Louise Moaty

« J'écoute les oiseaux chanter. Je m'émerveille de rencontrer des milliers et milliers de phénomènes de rythme dans le monde de la lumière, dans celui des couleurs, dans celui des corps, et ma musique reste jeune au contact de l'éternelle jeunesse rythmique de la nature éternellement jeune. »

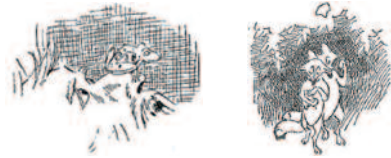
Peut-on trouver meilleure introduction à *La Petite Renarde rusée* que cette phrase écrite par Leoš Janacek en 1926, alors qu'arrivant au terme de sa vie il arpente encore la forêt, étudiant la faune, notant des chants d'oiseaux, puisant dans cette matière l'expression brute de la vie et du désir qu'il inscrit à la source même de sa musique ?

« Quelqu'un affirmait devant moi que seul le son pur signifiait quelque chose en musique. Eh bien moi, je dis que ce son pur ne signifie rien du tout, tant qu'il ne prend pas son origine dans la vie, dans le sang », écrit-il à Max Brod en 1924.

La Petite renarde rusée semble une ode à ce monde vibrant de la nature, univers cyclique, infini de sensations visuelles et sonores que Janacek déploie comme un peintre à la palette protéiforme : sonorités impressionnistes développées dans de longs intermèdes orchestraux ou au contraire motifs brefs, très imagés, semblant des vignettes illustrées. Présence approfondi sur la musique du langage parlé et les spécificités rythmiques de la langue tchèque, créant une ligne de chant unique, entre arioso et récitatif... « *Je me sens libre* » poursuit-il en 1928, « *je respire comme la nature au soleil printanier. De l'herbe fraîche partout, ici et là une fleur curieuse. Je veux seulement ressentir les vagues de la musique céleste du vent...* » **Question de liberté**, qui est au cœur du livret de *La Petite Renarde rusée*, mais aussi de l'œuvre et de la vie de Janacek, et lui a permis d'inventer ce langage musical si singulier. Il compose ici un monde rêvé, lumineux, coloré, où hommes et animaux parlent la même langue, et où musique et image semblent ne faire qu'un pour susciter une nouvelle forme de merveilleux.

Un lien profond qui est présent d'ailleurs dès la genèse de l'œuvre : Janacek a écrit le livret de *La Petite Renarde rusée* en adaptant un feuilleton

illustré paru dans le quotidien *Lidove Noviny* de Brno.



Dessins originaux de Stanislav Lolek parus dans Lidove Noviny en 1920.

C'est en jouant de ce dialogue entre image et musique que je cherche à mon tour à donner vie à cet univers foisonnant, et plus exactement par la réalisation devant les spectateurs d'un film mêlant dessins, théâtre d'objet, et chanteurs repris en direct pour être incrustés dans l'image. Un dispositif qui s'inspire esthétiquement des procédés des débuts du cinéma et qui permet, comme avec des plaques de lanterne magique, de composer, superposer, animer en direct des images.

Comme les collages surréalistes nés à la même époque que l'opéra, ils permettront d'explorer tout le spectre de la « sur-marionnette », pour reprendre l'expression de Gordon-Craig : du dessin au corps vivant de l'acteur, en passant par le pantin et le travail du masque. Une voie d'accès vers le monde bruisant de la forêt dans un esprit qui se veut joyeusement, profondément, vivant - comme cet opéra - , permettant tous les changements d'échelle nécessaires aux différentes natures des protagonistes, allant des insectes aux humains en passant, bien entendu, par les renards...



Tuyen, collage, c. 1960



Dans ce dialogue entre imagerie du cinéma des origines et surréalisme, on retrouve également les sources d'inspiration du

Lanterne magique, 19ème s.



grand cinéaste tchèque **Karel Zeman**, qui révolutionna le cinéma d'animation en faisant évoluer des acteurs filmés en prise de vue réelle dans des gravures de Gustave Doré (**Baron Prasil**, 1961) ou dans des cartes postales (**Na Komete**, 1970).

Les paysages magnifiques de **Schiele** mettent en forme ce véritable hymne à la nature et au cycle des saisons, dont les changements rythment la vie de la Petite Renarde à travers des pages orchestrales somptueuses et rayonnantes.

Lors des « concerts optiques » que je crée depuis 2008 dialoguent musique jouée par un soliste et images que je conçois, dessine, puis projette et anime en direct grâce à une lanterne magique. J'ai eu ainsi l'occasion d'éprouver concrètement, lors de nombreuses représentations, le bonheur partagé de cette « fabrication en direct ».

Dans la continuité de ces expérimentations, je souhaite convier le public d'opéra à une véritable fabrique, à laquelle contribue toute l'équipe du spectacle présente sur le plateau dans un esprit de collectif. Des chanteurs aux régisseurs en passant par l'habilleuse, tous manipulent les caméras et tout se crée à vue. La régie-vidéo permet de composer en temps réel ce film tourné en plusieurs lieux à la fois : castelets miniatures, pour des fonds en cartes postales



par exemple, de petites marionnettes ou des effets visuels, ou grandeur nature sur fonds noirs pour les chanteurs, installés dans des espaces délimités comme ceux du cinéma des premiers temps, auquel rend hommage Lars Von Trier dans *Dogville*. Chacun de ces « postes » appartenant à un dispositif scénographique global. En laissant toute sa place à la puissance



et la sensualité de la musique et du chant interprétés en direct, nous explorons le plaisir de voir l'image s'élaborer sous nos yeux dans ce « studio »... dont on s'affranchira rapidement : comment accompagner la Petite Renarde dans sa quête d'autonomie et de liberté, sinon en faisant exploser le cadre même de notre dispositif !

La liberté à tout prix : c'est en effet la quête de Bystrouška, elle qui veut grandir sans compromettre la vérité ni perdre son regard aiguisé sur le monde, elle qui revendique sa position marginale, elle qui s'érige en féministe croqueuse de poules et qui, même mariée, mère de nombreux renardeaux, cherche à garder les clés de sa vie et de son désir.

*« Et je suis redevenue un animal sauvage
La forêt me sembla plus sombre que la nuit noire
Et je me sentais libre »*

Janacek dessine le parcours de son émancipation, et nous la suivrons dans le théâtre tout entier, jusque dans la fosse par exemple où se trouve le terrier du Blaireau. Ou dans la salle où les spectateurs sont invités à prendre part aux réjouissances de son mariage avec le Renard Crinière d'Or : parmi eux chantera notamment un chœur amateur préparé dans chaque lieu. C'est dans cette recherche d'expérience partagée que cette proposition s'enracine, pour mieux s'interroger ensemble : entre humain et animal, peut-on approivoiser le désir ?

Dans le livret de Janacek et suivant une tradition qu'on retrouve dans **Le Roman de Renart**, dans les fables d'Esopé puis de La Fontaine, la frontière entre bêtes et hommes est sans cesse remise en question. Poursuivre ce brouillage de pistes, offre une matière théâtrale par excellence. Il s'agit de questionner cette part de sauvage et de non-maîtrisé, cette animalité qui habite chacun de nous et que nous associons souvent - à tort ou à raison ? - avec une forme de liberté.

Janacek en joue habilement en faisant dialoguer ce monde avec celui des frustrations, des vanités, des rancœurs qu'expriment certains personnages, et les humains en particulier. L'opéra tout entier se construit en opposition avec cette menace morbide, comme le rêve merveilleux et érotique du Garde-chasse, courant après la Petite Renarde comme après l'incarnation de son propre désir : sans jamais parvenir à l'atteindre, à le dompter. « *Aimai-je un rêve ?* » se demande-t-il à la fin de l'opéra.

Bêtes anthropomorphes, hommes aux pensées sauvages : finalement n'est-ce pas la Petite Renarde la plus humaine de tous, elle qui questionne sans cesse son désir, qui se bat pour garder son autonomie, sa libre-pensée ? C'est ce que semble affirmer Janacek en



Renart et Yengrin en habits de moines, BNF

dessinant son parcours de femme renarde, enfant dont le premier mot est « *maman* », adolescente découvrant le désir, gagnant son indépendance, jeune femme amoureuse, mère enfin d'une nombreuse portée, puis rencontrant brutalement la mort. C'est le prix qu'elle est prête à payer pour sa liberté. Mais c'est aussi, par l'apparition finale d'une nouvelle petite renarde que le Garde-chasse ne parvient pas à capturer, le symbole de la renaissance du printemps dans le cycle des saisons.



TM+ ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui, la renarde Bystrouska (Noriko Urata), le renard (Caroline Meng) © Enrico Bartolucci

Petite renarde, deviens qui tu es par Catherine Kollen

Désir et liberté entretiennent une relation complexe faite parfois de définition simplificatrice (la liberté, c'est agir selon ses désirs comme le soutient Calliclès dans *Le Gorgias* de Platon), parfois d'opposition (l'expression "enchaîné par son désir" nous parle d'elle même, et Platon et Socrate rappellent comment cela conduit à la tyrannie), parfois de contrepoint (dans l'enfermement du camp de concentration de Terezin, le désir de création artistique a rarement été aussi fort), parfois de renforcement (c'est en expérimentant sa propre liberté qu'on trouve le chemin de ses propres désirs).

A quel endroit humain se situe l'articulation entre désir et liberté dont il est question dans le conte de *La petite Renarde rusée* ?

Face au discours servile du chien (qui fait furieusement penser à la fable de La Fontaine *Le Loup et le Chien*), face à l'asservissement aveugle des poules (« nous pondons, nous travaillons / souffrrrrr ») que la petite renarde tente vainement de décoller, face à la violence des hommes, des enfants comme des adultes, face au rejet du grand seigneur blaureau contre les pauvres, elle se rebelle. Et contrairement au chien qui chante de façon nostalgique et résignée l'amour qu'il n'a jamais connu et ne connaîtra pas dans sa condition, c'est en croyant à son rêve (merveilleux moment enchanté par la musique de Janacek) qu'elle trouve la force de se révolter et de s'enfuir. « Depuis je suis redevenue un animal sauvage. La forêt était plus noire que la nuit même, et je me sentais libre », raconte la renarde au renard.

Ce passage est en résonance avec le « *Deviens ce que tu es* » (*werde, der du bist*) que Nietzsche, dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, a emprunté au poète épique Pindare, qui lui même apportait une précision : « *genoi oios essi mathôn* » c'est-à-dire : « *Puisses-tu donner naissance, en apprenant, à celui-là unique que tu es* ».

Cette phrase énigmatique, juxtaposant un état à un devenir, a assez de mystère excitant pour susciter de multiples interprétations.

Il sous-entend que l'homme n'est pas né accompli, et que cet accomplissement, cette deuxième

naissance, s'effectue au cours de sa vie par un travail sur lui-même.

Cela s'apparente au processus d'individuation mis en lumière par Jung, chemin de réalisation de soi s'appuyant sur deux forces liées : l'intégration de la totalité de soi (avec l'accès à et l'acceptation de son ombre, *anima* pour les hommes ou *animus* pour les femmes) et l'autonomie (la liberté de celui qui se tient dressé sur ses deux jambes, féminin et masculin).

L'âme (dont l'étymologie vient de *anima*), hors de toute connotation religieuse, serait ainsi à la fois le germe et la totalité d'un être : plus exactement c'est le germe qui contient la totalité d'un être en puissance. Ce potentiel (au sens littéral), enfermé au creux du germe, ne verra le jour qu'à travers un accomplissement, c'est-à-dire une réalisation (mise dans la réalité) et une complétude (on retrouve la notion de totalité de Jung).

Mais comment trouver le chemin de celui que l'on est alors que l'on ne l'est pas encore ? Comment le reconnaître ?

C'est là que les dérives étymologiques de l'âme nous donnent un précieux renseignement : car d'*anima* vient aussi le mot animer. L'endroit aligné avec le soi est celui qui nous anime, là où nous nous sentons le plus vibrant, le plus vivant, le plus nous-même. C'est l'endroit "juste" pour nous, aussi bien au sens de justesse musicale, c'est-à-dire l'endroit où ça rentre en résonance harmonieuse, qu'au sens de "bien ajusté", et souvent aussi au sens de justice, dans un rapport avec les autres.

Cet endroit qui nous anime, qui nous met en vibration et en mouvement, est celui de notre désir, qui nous donne notre motivation : la motivation, notre moteur qui produit l'énergie nécessaire à la mise en œuvre dans la réalité.

Les dernières recherches médicales ont montré le rôle-clé du neuro-transmetteur appelé dopamine dans le circuit du cerveau de récompense-motivation. Ce circuit fonctionne par l'anticipation d'un plaisir qui mène à l'action, la dopamine étant par ailleurs le précurseur de la noradrénaline et de l'adrénaline,

neurotransmetteurs et hormones adrénérquiques, qui modulent l'excitation (l'éveil, la vigilance, l'attention aux nouveaux stimuli) et via le système nerveux sympathique, préparent le corps à l'action et à la consommation élevée d'énergie.

Et ce désir nous porte, non pas seulement vers ce que nous n'avons pas, mais plus précisément vers ce qui nous manque. Les désirs sont comme les habits d'un besoin, et les besoins humains ne sont pas réduits au sens matériel et primaire du terme mais incluent les besoins immatériels et psychologiques tels que excitation / sécurité, amour / liberté, etc... On peut changer de désirs mais le besoin se fait sentir tant qu'il n'est pas comblé. Une fois comblé, un autre besoin, souvent complémentaire ou opposé peut surgir. C'est ainsi que nous sommes mus vers nos manques - et nous rejoignons là la quête de Jung d'aller vers notre complétude.

Nietzsche, dans le parcours-discours de Zarathoustra, nous parle d'un chemin de libération qui commence par briser nos chaînes mentales en les rendant conscientes, et qui s'appuie sur notre contact avec notre sentiment de puissance : la volonté d'affirmation de soi, d'imprimer sa marque dans le monde, principe fondateur de la vie selon lui : «Partout où j'ai trouvé quelque chose de vivant, j'ai trouvé de la volonté de puissance.» Nietzsche invite à réhabiliter la part animale de l'homme "animal raisonnable", celle de la spontanéité et de la liberté, quand elle est trop étouffée par la raison et par les conventions acceptées sans filtre critique et remise en cause. C'est le niveau d'énergie que nous donne cet ajustement sur notre désir (couple dopamine-motivation et action) qui nous permet de nous projeter dans la vie.

La part lumineuse de cet endroit humain que nous explorons, c'est que l'acceptation de notre désir nous permet de nous réaliser. A force d'avoir peur de nos instincts, et donc de les réprimer, et, confondant instinct et désir, de réprimer tout ce qui "monte" en nous, on en réprime aussi l'énergie et l'information. Cette information donnée par ce désir, c'est l'indication de notre direction propre, de notre chemin de réalisation. Cette énergie, c'est aussi ce qui fait tenir ensemble notre moi, nous permet de nous affirmer face aux pressions des autres. A contrario c'est Penthé, dans Les

Bacchantes d'Euripide, qui, refusant de servir dans sa cité Dyonisos, le dieu du vin et du printemps, c'est-à-dire en refusant d'accueillir en lui le désir, la sève qui monte et qui enivre, se fait démembrer par sa propre famille, chacune des femmes le tirant vers elle. A ne répondre qu'aux injonctions et directions des autres, on finit par perdre son individualité.

Il ne faut pas pour autant se voiler la face et négliger de regarder la part d'ombre que contient la volonté de puissance : cette puissance d'affirmation d'un soi libéré et connecté à son désir contient une part de cruauté. Dans notre conte animal, les poules en font les frais. Et si Nietzsche prônait la divinisation des instincts, qui fait écho à la sublimation chez Freud (la volonté du lion avant transformation est "affamée, violente, solitaire, sans dieux" - après transformation, il rit avec les colombes), il a trop mis en lumière le couple désir-puissance en laissant dans l'ombre une autre force vitale, le couple amour-sensibilité, conduisant certains lecteurs de son temps (qu'il méprisait) puis du 20e siècle à justifier leurs actions fascisantes par la lecture de ses écrits.

C'est cette autre force amour-sensibilité, qui parle d'impression du monde en soi, de liens, d'ouverture, de finesse, de porosité à l'autre, qui va permettre d'équilibrer en soi la volonté de puissance.

Le parcours de la petite renarde illustre comment, s'appuyant sur son désir pour s'émanciper et faire surgir sa personnalité - Jung dirait qu'elle est une femme qui a intégré son animus- elle va séduire un renard et trouver en lui un égal avec qui l'amour est possible.

C'est ce désir et cette liberté qu'elle s'est donnée d'être elle-même, qui fascine aussi le garde-chasse.

Janacek, que l'on imagine aisément assis rêvant au milieu de la forêt comme le garde-chasse, ne s'y est pas trompé : sa muse Kamila était sa renarde, sa petite tzigane, et son naturel et sa sauvagerie ont éveillé en lui un désir et un amour qui ont porté au plus haut sa veine créatrice puissamment originale, inspirée par la Nature - pour notre plus grand bonheur.



Le blaireau (Wassyl Slipak) et la renarde Bystrouska (Noriko Urata) © Enrico Bartolucci







La renarde Bystrouska (Noriko Urata), le renard (Caroline Meng), le pivert (Sylvia Vadimova) et directeur technique (Nicolas Roger) © Enrico Bartolucci

biographies des concepteurs

Louise Moaty, mise en scène

Début 2016 elle met en scène pour l'Arcal *La Petite Renarde rusée* de Janacek et *Conte de Liberté / Journal d'un disparu*, spectacle mêlant des textes de la poétesse rom Papusza et le *Journal d'un disparu* de Janacek. Passionnée par le lien entre théâtre, musique et arts plastiques, elle crée en 2014 *This is not a dream* avec le pianiste russe Alexei Lubimov : un dialogue entre la musique de Satie et Cage jouée sur trois pianos (dont un préparé et un toy) et les images qu'elle fabrique et projette en direct avec une lanterne magique recréée pour l'occasion. En 2013-14, elle met en scène *L'Empereur d'Atlantis*, opéra de Viktor Ullmann et Petr Kien avec l'Arcal et l'ensemble Ars Nova, dir. P. Nahon. En 2012-13, *Venus and Adonis* de John Blow avec les Musiciens du Paradis. En 2011, *Mille et Une Nuits* qu'elle adapte, met en scène et joue aux côtés de l'ensemble la Réveuse ; et en 2010, *La Lanterne magique de M. Couperin* avec le claveciniste Bertrand Cuiller, en tournée aujourd'hui avec Violaine Cochard. Son *Rinaldo* de Haendel, créé en 2009 avec Collegium 1704 (dir. V. Luks) se joue jusqu'en 2014. Elle crée également la mise en espace des shows *Ela* et *Soyo* de la chanteuse franco-brésilienne *Dom la Nena* (2013, 2015), et à l'automne 2015 *Paris New-York Odessa* pour le Festival d'Île-de-France, spectacle conçu avec des musiciens issus des Yeux Noirs. Actrice, elle joue pour Eugène Green, Clément Postec, Nicolas Vial, Perrine Mornay, Alexandre Rübner, Jordi Savall et Benjamin Lazar, auprès de qui elle a souvent collaboré à la mise en scène : *Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau au Théâtre de l'Athénée dans lequel elle incarne Thisbé, *L'Autre Monde ou les Etats et empires de la Lune* avec la Réveuse, *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière et Lully où elle joue Lucile... Leur fraternité théâtrale la conduit à interpréter Leah dans sa mise en scène du *Dibbouk* d'An-Ski, en tournée en France en 2015-16 (production Maison de la Culture d'Amiens).

Elle crée en 2015 sa propre compagnie : Les Mirages, afin de mener ses propres aventures, de porter de façon libre et autonome ses propositions et leur inscription dans l'espace public. En s'appuyant sur des textes contemporains ou du répertoire, et défendant notamment les textes poétiques comme lieux d'émancipation de la pensée, il s'agit toujours, dans une grande liberté de formes et de médiums utilisés, de créer de nouveaux rapports aux spectateurs en proposant le partage d'expériences singulières propres à ouvrir de nouveaux horizons.



© A.S. Soudoplatoff

Catherine Kollen, direction artistique

Après une formation musicale et de gestion, elle participe en 1992 à la création de la Fondation Mendelssohn par l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig, puis organise les concerts du Musée d'Orsay.

De 1993 à 2003, elle dirige le Centre de la Voix de la Fondation Royaumont dans des répertoires allant du Moyen Age à la création contemporaine (Saison Musicale, recherche, formation, commandes, ateliers expérimentaux, échanges internationaux).

Passionnée par le théâtre lyrique, elle invite André Engel pour des stages, ou accompagne la création de l'audacieux et emblématique *Bourgeois Gentilhomme*, mêlant théâtre, musique et danse baroques, avec Benjamin Lazar et Vincent Dumestre.

En 2004, elle fonde et dirige à Royaumont l'Unité Scénique, avec des opéras en tournée.

Parallèlement, avec le chef David Stern, elle crée *Opera Fuoco*, consacré à l'opéra sur instruments d'époque. Elle quitte Royaumont fin 2007 pour s'y consacrer à plein temps. Elle y développe des tournées internationales, enregistrements, résidences, et une troupe de jeunes chanteurs selon un concept original. Leur *Don Giovanni*, mis en scène par Yoshi Oida est diffusé sur ARTE.

Fin 2009, elle prend la direction de l'Arcal. Son projet s'appuie sur la pluridisciplinarité inhérente à l'opéra : -résidences-laboratoires pluridisciplinaires avec des auteurs, compositeurs, metteurs en scène ; -spectacles tels que *Le Couronnement de Poppée* travaillant sur le parlé-chanté ; -*l'Histoire du Soldat* où le chef d'orchestre joue le rôle du diable, avec la musique au cœur de la dramaturgie ; -*Caligula*, où la tradition vivante des *pupi* italiennes de Mimmo Cuticchio interroge l'esthétique baroque ; -*l'Empereur d'Atlantis*, dont Louise Moaty magnifie la poésie, dans la grandeur d'une réponse humaine et digne face à la barbarie nazie ; *Armida* de Haydn, autour du masculin/féminin à l'opéra.

Dans son parcours, elle a fait naître de nombreux projets lyriques avec des interprètes et créateurs de toutes générations et disciplines (musique, danse, théâtre, marionnettes, poésie, vidéo, arts visuels), et des ensembles de musique ancienne et contemporaine.



© DR

Laurent Cuniot, *direction musicale*

Laurent Cuniot est un des rares musiciens français à mener une double carrière de compositeur et de chef d'orchestre.



© Christian Izorce

Directeur musical de TM+ depuis 1986, il en développe le projet artistique et l'impose comme un des principaux ensembles orchestraux de musique d'aujourd'hui. Il est **parallèlement invité à diriger des phalanges orchestrales** comme l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre de la Radio de Belgrade, le KZN Orchestra, et l'Orchestre symphonique de Mulhouse.

Il **collabore régulièrement avec des ensembles spécialisés** tels que Court-circuit et l'Ensemble Orchestral Contemporain (France), Alter Ego (Italie), Recherche (Allemagne), Sond'Ar-te Electric Ensemble (Portugal).

Il **invente aujourd'hui avec TM+**, implanté à Nanterre depuis 1996 et devenu depuis compagnie nationale, **une formation orchestrale en prise directe avec son époque** qui place les publics au coeur de son action et fait vibrer la création musicale dans des formes de concerts inédits intitulés *Voyages de l'écoute* ou des projets pluridisciplinaires hors-normes.

Après une production originale de *La Petite Renarde rusée* de Leoš Janáček mise en scène par Louise Moaty et le spectaculaire *Counter phrases* de Thierry De Mey, conjuguant musiques d'aujourd'hui, musique traditionnelle africaine, danse et vidéo, **il prépare pour la saison 2016-2017 la création française de *Votre Faust* dans une mise en scène d'Aliénor Dauchez**, premier opéra participatif imaginé en 1969 par l'écrivain Michel Butor et le compositeur Henri Pousseur.

www.laurent-cuniot.com

TM+ - Direction Laurent Cuniot

Composé d'un noyau de 22 musiciens d'une remarquable polyvalence auxquels se joignent une quinzaine d'autres instrumentistes, **TM+ travaille depuis trente ans à l'élaboration d'une approche exigeante et approfondie de l'interprétation des oeuvres du siècle dernier et d'aujourd'hui.** Régulièrement, metteurs en scène et chorégraphes sont associés pour des projets pluridisciplinaires. Conscient qu'un langage nouveau n'existe que pour être parlé et entendu, TM+ s'oriente vers une résidence afin de lier le travail de création à la mission de sensibilisation et de transmission. En 1996, Nanterre devient son lieu d'implantation, un choix volontaire pour une ville multiculturelle où les notions de croisement, de rencontre et d'ouverture qui sont au coeur de son projet artistique, prennent tout leur sens.

Au-delà de sa saison nanterrienne, **TM+ est régulièrement invité par les principales scènes ou festivals de premier plan tournés vers la création et se produit également dans le réseau des opéras et dans de nombreuses scènes pluridisciplinaires** (scènes nationales, conventionnées, théâtres de ville) ainsi qu'à l'étranger à l'occasion de tournées qui le mènent **en Europe et en Amérique.**

Pour « continuer de porter ce pari artistique et ambitieux », **TM+ s'est vu attribuer en janvier 2016 le statut de Compagnie à rayonnement national et international par le Ministère de Culture et de la Communication.**

TM+ reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France au titre du programme des Compagnies et ensembles à rayonnement national et international (CERNI), par la Ville de Nanterre, la Région Île-de-France et le Département des Hauts-de-Seine. Il reçoit également le soutien de la SACEM et de la SPEDIDAM. Pour ses actions à l'international, TM+ est régulièrement soutenu par l'Institut Français et par le Bureau Export de la Musique Française.



© Guillaume Chauvin

Irène Kudela, conseil musical & linguistique

Pianiste, Irène Kudela obtient au CNSM de Paris les 1^{er} Prix d'accompagnement et de Musique de Chambre, après avoir commencé ses études à Prague. Sa pratique courante de sept langues lui permet d'être très tôt invitée comme Responsable des Etudes Musicales et Linguistiques à Philadelphie, Washington, Rome, Bruxelles, Munich, Helsinki, Göteborg, à l'Opéra de Paris... ainsi qu'aux festivals de Salzbourg, Glyndebourne, Savonlinna, Bregenz, Aix-en-Provence... Elle collabore très régulièrement depuis 1983 à des productions de l'Opéra de Paris, principalement pour les ouvrages russes et tchèques. Elle a enregistré pour les maisons de disques EMI, Erato, Hungaroton, Teldec et Maguelone. Son activité comprend également des traductions et surtitrages d'opéras russes et tchèques, des contributions au magazine L'Avant-Scène Opéra. Elle fut consultante musicale de Daniel Toscan du Plantier pour le cinéma. Elle transmet son expérience à la Fondation Royaumont, à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, au National Opera Studio de Londres.



© DR

Adeline Caron,

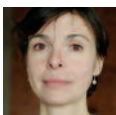
collaboration scén. & costumes

Née en 1975, Adeline Caron sort diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2000.

Elle travaille d'abord comme assistante de Renato Bianchi, Piotr Fomenko, Goury et Marcel Bozonnet.

Depuis la création en 2004 du *Bourgeois Gentilhomme* de Molière avec Le Poème Harmonique (dir. Vincent Dumestre), elle accompagne, tant au théâtre qu'à l'opéra, Benjamin Lazar (*Pantagruel* avec le comédien Olivier Martin-Salvan au Théâtre de l'Athénée, *Riccardo Primo, re d'Inghilterra* de Haendel à l'Opéra de Karlsruhe, *Le Dabbouk ou entre deux mondes* de Shalom An-Ski au Printemps des Comédiens, et en 2016 une adaptation des *Enfants du Paradis* d'après Prévert et Carné au Badisches Staatstheater de Karlsruhe ainsi que *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Malmö), et Louise Moaty (*L'autre monde ou les états et empires de la lune* de Savinien de Cyrano de Bergerac, *L'Empereur d'Atlantis, Brundibár* en 2013-14).

Depuis 2012, elle signe également des scénographies d'exposition.



© DR

Benoît Labourdette, collaboration & conseil vidéo

Cinéaste né en 1970, fondateur de la société Quidam production et du Festival Pocket Films. Il écrit

et réalise fictions, documentaires, œuvres expérimentales, participatives et installations. Il collabore artistiquement avec des créateurs de divers horizons. Peinture, théâtre, photographie, architecture, musique, cinéma... : Richard Texier, Pippo Delbono, Alain Fleischer, Jean-Philippe Poirée-Ville, Macha Makeïeff, Joseph Morder... Il met en place des projets d'édition vidéo, de développement web et VOD, et accompagne des structures dans leur développement numérique (Forum des images, ACID, Périphérie, Documentaire sur Grand écran, Cinémas 93...). Il anime des conférences régulièrement. Il a publié en 2008 aux Editions Dixit « Tournez un film avec votre téléphone portable », et en 2015 aux Editions de l'ACAP « Education à l'image 2.0 ».

Filmographie : *La tête dans l'eau* - 1995. *Fatigue* - 2000. *Triton* - 2007. *Les acteurs inconscients* - 2009. *Parle-moi DEL* - 2015.



© DR

Marie Hervé,

collaboration scén. & costumes

Suite à un diplôme d'Etat en architecture, Marie Hervé se forme à la scénographie au sein du DPEA Scénographe dispensé à l'École d'Architecture de Nantes.

Au cours de ses premières expériences, elle intègre les ateliers de construction de l'Opéra Royal de Wallonie et du Festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence, et acquiert ainsi un solide bagage technique participant à alimenter sa production scénographique.

Elle travaille depuis lors en tant qu'assistante scénographe pour le théâtre et l'opéra notamment auprès d'Emmanuelle Roy (*L'Aide mémoire, Les cartes du pouvoir et Oliver Twist*) et d'Eric Soyser (*Seven Stones* et *Pinocchio* pour le Festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence).

En tant que scénographe, elle travaille entre-autres avec Le Théâtre des Ricochets (*85B*), l'Ensemble La Rêveuse (*Jack et le haricot magique*) et Fouic Théâtre (*Acteur 2.0* et *Timeline*), sur des créations à chaque fois pluridisciplinaires. Après *L'Empereur d'Atlantis, La Petite Renarde rusée* est sa seconde collaboration auprès d'Adeline Caron à une production de l'Arcal.



© DR

Julia Brochier, costumes

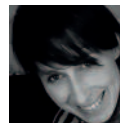
Après une formation au métier de la couture au Lycée Professionnel Les Coteaux à Cannes, Julia Brochier a découvert le monde du spectacle au Théâtre du Gymnase à Marseille. Elle a collaboré à différentes créations et réalisations de costumes pour la danse au sein de l'atelier de **costumes des Ballets de Monte Carlo** à Monaco, pour des spectacles événementiels comme **Ben Hur**, mise en scène de **Robert Hossein** au stade de Sidney en Australie. Pour l'opéra **Egisto**, à l'Opéra Comique, mise en scène de **Benjamin Lazar**, création costume Alain Blanchot ; **La Muette** de Portici, mise en scène de **Emma Dante**, création costume Vanessa Sannino. Pour le théâtre : **Bartokantes** mise en scène de **Serge Noyelle**, **Rita, on l'aime ou on la quitte**, mise en scène de **Thomas Walch**. Pour l'opéra **La Petite Renarde rusée**, mise en scène de Louise Moaty ; pour le théâtre musical **Sonnets** d'après Shakespeare et Dowland, mise en scène **Louise Moaty**.



© Felix Gruenschloss

Elisa Provin, maquillage

Depuis 1997, Elisa Provin a signé les **maquillages de nombreux opéras à l'Arcal mis en scène par** : - **Christian Gangneron** (**Le pauvre Matelot** de Darius Milhaud, **L'Orfeo** de Monteverdi, **Cosi fan Tutte** de Mozart, **Opérette** d'Oscar Strasnoy, **Raphaël reviens!** de Bernard Cavanna, **Têtes pansues** de Jonathan Pontier, **Les Sacrifiées** de Thierry Pécou, **Riders to the sea** de Ralph Vaughan Williams... - Dan Jemmet (**L'Occasionne fa il ladro** de Rossini, **L'Ormino** de Cavalli), - Jean-Christophe Saïs (**Les Quatre Jumelles** de Régis Campo, **L'Histoire du soldat** de Stravinsky). Elle signe également les maquillages de Sandrine Anglade (**Le Médecin malgré lui** de Gounod) et François Sivadier (**Madame Butterfly**) et Stéphane Druet (**Docteur Ox, Ta bouche**). Par ailleurs, elle travaille avec des photographes dans le domaine de la mode, de l'institutionnel et du documentaire. Depuis 2013, elle signe les maquillages de **L'Empereur d'Atlantis** de Viktor Ullmann (mes Louise Moaty), **Armida** de Haydn (mes Mariame Clément) et **Chimène ou Le Cid** de Sacchini (mes Sandrine Anglade) pour l'Arcal.



© DR

Florence Beillacou,

collaboration mise en scène

Après des études de littérature, Florence Beillacou se consacre aujourd'hui au théâtre et à la musique. Elle assiste **Louise Moaty** pour la première fois en 2011, pour sa mise en scène de **Rinaldo**, de Haendel, à l'Opéra de Lausanne. Cette collaboration se poursuit sur l'opéra de Blow **Vénus et Adonis**, créé en 2012 au théâtre de Caen, puis en 2014 sur **L'Empereur d'Atlantis**, opéra de Viktor Ullmann.



© DR

Elle a créé la compagnie **La Lumineuse** en 2011 et mis en scène quatre spectacles dont **L'Amphithéâtre sanglant**, à partir de textes de Jean-Pierre Camus, distingué au festival international d'Almagro en 2014 et programmé au festival baroque de Pontoise en 2015. En 2016, elle met en scène **Jazz Letters**, spectacle musical dans lequel elle joue et chante. Depuis 2012, elle est la **chanteuse du groupe NEEHNA**, qui se produit régulièrement à Paris autour d'un répertoire de compositions et de reprises soul/funk/pop.

Nicolas Jortie, chef de chant

Pianiste et accompagnateur de formation, il suit les cursus d'orgue, de clavecin et de musique ancienne au Conservatoire de Nancy, ainsi que le cursus de musicologie à l'Université de Nancy II (licence). Admis à l'unanimité en 2002 au Conservatoire National Supérieur de Musique (CNSM) de Paris dans la classe d'analyse de Michael Levinas (Prix à l'unanimité), il poursuit son parcours musicologique avec Rémy Campos et Brigitte Francois-Sappéy. Très impliqué dans la diffusion d'œuvres nouvelles, il dirige les créations de nombreux compositeurs de sa génération, ainsi que des compositeurs reconnus tels Pierre Boulez, Philippe Hurel... et a dirigé des ensembles spécialisés comme **Multilatérale**. Il collabore comme pianiste supplémentaire avec les ensembles Cairn, Ars Nova. Comme chef de chant, il a participé au Grand Atelier Arcal - Royaumont en 2012 et à la production de l'Arcal du **Kaiser von Atlantis**.



© DR

biographies des chanteurs

Noriko Urata, soprano

D'origine japonaise, elle s'est perfectionné le chant au CNSM de Paris, où elle obtient une mention Très Bien en 2001. Elle remporte le prix spécial du jury au concours international de chant de Marmande en 2000, et le prix Mozart au concours de Clermont-Ferrand en 2005. Durant sa carrière, elle a interprété les rôles important en internationale.

Elle débute sur scène en 2001, avec le rôle de Miss Wordworth (*Albert Herring* de Britten / Opéra de Rennes). Parmi ses rôles les années suivantes, elle est Roxana (*La Verita in Cimento* de Vivaldi / Arcal et Jean-Christophe Spinosi), le rôle-titre de *Tosca* de Puccini et de *La Traviata* de Verdi avec l'Opéra Nomade, Zemfira (*Aleko*) de Račmaninov à Clermont Ferrand, Mimi (*La Bohème*) de Puccini à Aldenbiesen et Tokyo, Cio-cio San (*Madama Butterfly*) de Puccini au festival musicaux d'Antibes organisée par Eve Ruggieri, Frau Fluth (*Die Lustigen Weiber von Windsor* de Nicolai) à Bayreuth, Pamina (*La Flûte Enchantée*) avec l'Operanorth en Angleterre, Paracha (*Mavra* de Stravinsky) à Marseille, Sussanna (*Les Noces de Figaro*) et Donna Elvira (*Don Giovanni*) avec Opéra en Plein Air etc...

Noriko Urata donne régulièrement des récitals et des concerts dans un répertoire allant du baroque au contemporain : *Madrigaux* (Monteverdi / dir. Emmanuelle Haïm), *Messe en Ut, Exsultate, Jubilate* de Mozart (dir. Jean-Claude Malgoire), *Stabat Mater* (Pergolesi) et *Laudate pueri* (Vivaldi), *La senna festeggiante* (Vivaldi / dir. Jérémy Rhorer), *Requiem* (Mozart), *4^{ème} Symphonie* (Mahler), *Cantates* (Haendel / Festival de Rheinsberg), *Magnificat* (Bach), *Gloria* (Vivaldi), *Psaume 42* et *Elias* (Mendelssohn), *Les Saisons* (Haydn), un concert symphonique *Knoxville Summer 1915* de Samuel Barber, *Gilgamesh* (Martinu)...

En 2015-16, elle est la Renarde dans *La Petite Renarde rusée* de Janacek avec l'ARCAL.



© Maëli Kernéis

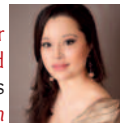
Caroline Meng, mezzo-soprano

La mezzo Caroline Meng, formée par Malcolm Walker et lancée par David Stern, interprète de nombreux rôles en France et à l'étranger : Zerlina -*Don Giovanni*- Mozart à l'opéra Royal de Versailles (mise en sc. Yoshi Oida), Dorabella -*Così Fan tutte*- Mozart (dir. David Stern), Didon -*Didon et Enée*- de Purcell au théâtre des Champs Elysées et à Saint Gall ainsi que first witch, second witch et second woman du même opéra au Concertgebouw d'Amsterdam, au Bozar de Bruxelles et à l'opéra de Rouen, production qui fait l'objet d'un DVD Alpha, Ismène dans *Orpheus* de Telemann à la Cité de la musique et à l'opéra de Magdeburg (mise en sc. Jakob Peters Messer), Bellezza et Hero dans -*Egisto*- de Cavalli à l'opéra Comique et au grand théâtre du Luxembourg (mise en sc. Benjamin Lazar, dir. Vincent Dumestre).

Elle collabore avec l'Arcal, le Poème Harmonique et les pupi de Palerme (Mimmo Cuticchio) en interprétant le rôle de l'impératrice Cesonia dans -*Caligula*- de Pagliardi au théâtre de l'Athénée et en tournée. Elle chante Tisbé dans -*Cenerentola*- de Rossini (dir. Edmon Colomer) ainsi que Glasa dans -*Katia Kabanova*- de Janacek (dir. Alexander Briger, mise en sc. Nadine Duffaut) à l'opéra de Toulon. Parallèlement, elle participe avec le Palazzetto Bru Zane à la création du *Ventre de Paris* donné aux Bouffes du Nord ainsi qu'à Venise et Milan. Engagée dans la création contemporaine, elle collabore avec l'IRCAM à la Cité de la Musique. Elle est invitée dans de nombreux festivals : Chaise Dieu, Sablé, Saintes, Bruges, Gent (Belgique), Sierre, Porrentruy (Suisse), Amman (Jordanie), Milan, Venise (Italie)...

En 2016-17 elle participe à plusieurs enregistrements dont -le Concert royal de la Nuit- (Correspondances Sébastien Daucé chez Harmonia Mundi) et -Il était une fois- aux côtés de Jodie Devos et du quatuor Giardini (chez Alpha), à des concerts sous la direction de François Xavier Roth et les Siècles, à la reprise de *Didon et Enée* (opéra royal de Versailles, de Vichy...), elle interprète *Phèdre* de Rameau et elle sera également Fiodor dans *Boris Godounov* à l'opéra de Marseille...

Parallèlement, Caroline Meng est chef de chant au CRR de Paris et appartient à l'équipe pédagogique du chœur d'enfants Sotto Voce dirigé par Scott Prouty.



© Flore Anne Roth

Laurent Bourdeaux, baryton

1^{er} Prix de la ville de Paris, il a étudié avec Ana-Maria Miranda, Udo Reinemann et Gabriel Bacquier. Après avoir débuté sa vie professionnelle en chantant dans plusieurs ensembles, notamment le **Chœur des Musiciens du Louvre**. Grenoble de Marc Minkowski, le **Concert Spirituel** d'Hervé Niquet, le Chœur de Radio France, ou des ensembles à « un par voix » tels que **Sequenza 9.3** (dir. Catherine Simonpietri) et les **Jeunes Solistes** (dir. Rachid Safir), il se consacre davantage à une carrière de soliste. Il a notamment interprété les **Requiem** de Campra, Mozart, Brahms, Duruflé, **Le Messie** de Haendel, **La Petite Messe solennelle** de Rossini, **La Messa di Gloria** de Puccini et de nombreuses œuvres de Bach (cantates, **Passion selon St Jean**), sous la direction de chefs tels que François-Xavier Roth, Aurélien Azan-Zielinski, Christophe Mangou ... **Son répertoire lyrique est très varié** : il incarne Ubalde (**Armide** de Lully, mise en sc. Pascal Rambert), Belcore (**L'Elisir d'amore**), Schaunard (**La Bohème**, avec l'orchestre Ostinato), Papageno (pour l'Opéra de Besançon), le Podestat dans **La Finta Giardiniera** d'Anfossi sous la direction d'Antonio Florio... Chez Offenbach, il a chanté Grabuge dans **Geneviève de Brabant** et le Grand Personnage dans **Le Docteur Ox** avec la compagnie **Les Brigands**, ainsi que le Comte Oscar dans **Barbe-Bleue** pour Opéra Nomade.

Attaché à la musique contemporaine, il crée de nombreuses œuvres : **Raphaël, reviens !** de Bernard Cavanna pour l'ARCAL, **Vertiges II** de Jean-Pierre Drouet avec **Ars Nova** et **2e2m**, **Le Roi des imbéciles** de Morgan Jourdain, **La Sône** de Benoît Menut... Il a enregistré l'une des voix de Mephisto dans **Kind des Faust**, « mini-opéra » de Pierre-Yves Macé diffusé sur scène pour la pièce **Angelus Novus, Anti Faust** de Sylvain Creuzevault.

En 2018, il participera au projet **Kafka dans les villes** réunissant chanteurs, instrumentistes et circassiens, sur une **musique originale** de Philippe Hersant.

Il s'est produit à l'Opéra de Nantes et d'Angers, aux Grands Théâtres de Limoges, de Reims, au Festival d'Aix-en-Provence, au Kampnagel de Hambourg, à l'abbaye de Royaumont, au Concertgebouw de Bruges, au Konzerthaus de Berlin, à la Comédie Française, au Théâtre du Soleil...



©DR

Paul Gaugler, ténor

Paul Gaugler étudie le chant lyrique à Strasbourg puis au CNSM de Paris où il obtient son prix, son certificat de pédagogie et organologie du chant et son diplôme de formation supérieure. Il fait des rencontres déterminantes avec Rockwell Blake, Robert Massard, Christian Tréguier et Ludovic Tézier. **Il reçoit le Prix spécial pour la meilleure interprétation d'un air en français aux Concours international de Belcanto Vincenzo Bellini**, dont le Jury est présidé par Alain Lanceron, en 2012 à Catane et en 2013 à Paris. **Lauréat de Armel Opera Competition en 2011**, il chante Il Duca di Mantova, **Rigoletto** à l'Opéra de Pilsen, République Tchèque et l'enregistre au Théâtre National de Szeged, Hongrie pour Arte Live Web.

William Christie le dirige pour ses débuts dans L'Europe Galante (Christie, Octavio), (Festival d'Ambronay, Opéras de Vichy, Besançon et San Sebastián). Il chante plusieurs fois le rôle de Don José dans **Carmen** (Palais des Congrès de Yaoundé, Cameroun, Festival de Saint-Paul-de-Vence mise en sc. Elisabeth Vidal, ou encore dirigé par Gaspard Brécourt). Dans **Les Sacrifiées** de Thierry Pécou (création de l'ARCAL) dirigé par Christian Gangneron et Laurent Cuniot, il est Charles/Selim (Opéras de Reims, Rouen et diffusion sur France Musique et Mezzo TV). En 2009, André Engel le dirige en Bacchus dans **Ariadne auf Naxos** à **Royaumont**. Il aborde Wagner dans l'adaptation **Nietzsche/Wagner: le Ring** en 2010 à l'Opéra de Reims et en 2012 à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet. En 2014, il est Tamino (**Die Zauberflöte** - Palais des Festivals de Cannes) puis enregistre Boris dans **Kat'a Kabanova** sous la direction d'André Engel et Irène Kudela pour France Télévision dans le cadre d'une tournée européenne (Théâtre des Bouffes du Nord, Operadagen Rotterdam, Teatros del Canal Madrid, La Criée Marseille... / **Grand Prix 2012 du Syndicat Professionnel de la Critique pour le meilleur spectacle lyrique**).

En plus de l'opéra, **Paul Gaugler chante l'oratorio : Requiem** de Verdi, **L'Enfance du Christ** de Berlioz... Des pièces plus rares aussi telle **Threni** de Stravinsky sous la direction de Sylvain Cambreling à l'Opéra Bastille.

En 2016-17, il fait ses débuts à l'Opéra national de Montpellier dans **Lohengrin** (Brabantischer Edler). **Avec l'ARCAL, il chante Le Journal d'un disparu** au Festival d'Île-de-France et en tournée. Il est **invité en Chine pour chanter au Shanghai Symphony Hall**.

Parmi ses **projets 2017-18**, Normanno dans **Lucia di Lammermoor**, Junger Diener dans **Elektra** ainsi que la **9^{ème} Symphonie** de Beethoven.



©Lectroir Perrin

Philippe Cantor, baryton-basse

C'est d'abord vers l'interprétation des musiques anciennes que Philippe Cantor s'est orienté au sein des ensembles Clément Janequin, Huelgas, Organum...



© DR

Sa carrière de soliste a débuté avec l'ensemble Les Arts Florissants et sous l'impulsion de Jean-Claude Malgoire : La Grande Ecurie et la Chambre du Roy. Il a aussi chanté le répertoire baroque sous la direction de Sigiswald Kuijken, René Jacobs, Christophe Coin, David Stern... et Gilbert Bezzina avec qui il a signé plusieurs enregistrements discographiques.

En 1992, il remporte le Concours de Rennes pour son interprétation du rôle de Golaud (*Pelléas et Mélisande* de Debussy) et aborde les rôles du répertoire des XIXe et XXe siècles, jusqu'à la création d'œuvres contemporaines de Antoine Duhamel, Pierre Jansen, Jacques Veyrier, Jean-Claude Wolff (qui ont composé pour lui plusieurs cycles de mélodies) ; Maurice Ohana, Henri Dutilleul, Philippe Forget...

Il partage aujourd'hui ses activités entre la musique baroque (avec l'Ensemble baroque de Nice dirigé par Gilbert Bezzina ; L'ensemble Fuoce E Cenere - Jay Bernfeld ; La Compagnie Fêtes Galantes - Béatrice Massin) ; l'oratorio ; le récital (avec les pianistes Sophie Rives, Mara Dobresco, Jean-François Ballèvre, Didier Puntos, Laurent Wagschal... ; la musique de chambre (avec l'ensemble vocal Les Solistes de Lyon que dirige Bernard Tétu, accompagné par Philippe Cassard, Noël Lee, Jean-Claude Pennetier...) et la scène où il fut notamment remarqué dans les rôles de Pimpinone (Telemann), Don Alfonso (Mozart : *Così fan Tutte*), Leporello (Mozart : *Don Giovanni*), Mamma Agata (Donizetti), Golaud (Debussy : *Pelléas et Mélisande*), Le célébrant (Bernstein : *Mass*)... jusqu'à la comédie musicale : *Sweeney Todd* (Sondheim).

Il participe comme «acteur-chanteur» aux représentations de *La Dame de la mer* de Henrik Ibsen par le Teatro Malandro, mise en scène par Omar Porras.

Ses derniers enregistrements discographiques sont consacrés à la mélodie française avec la pianiste Sophie Rives ; publiés chez « Anima Records » : Claude Debussy (en 2010), Francis Poulenc (en 2012), Maurice Ravel (en 2015).

Françoise Masset, mezzo-soprano

Françoise Masset a reçu sa formation musicale, vocale et universitaire aux CNR de Douai et de Paris, au Centre de musique baroque de Versailles et à la Sorbonne.



© LUSSE

Sur scène, en concert et au disque, elle interprète un répertoire diversifié, du baroque au contemporain. Ses rôles, les spectacles qu'elle a conçus et les ouvrages qu'elle a créés (dont la *Médée* de Michèle Reverdy à l'Opéra de Lyon), témoignent de sa curiosité et de son goût pour les rencontres musicales.

Le récital (avec piano, orgue, harpe, guitare, théorbe et luth) et la musique de chambre sont des domaines qu'elle aime privilégier. L'Académie du disque lyrique lui a décerné en 2010 l'Orphée d'or de la meilleure interprète de mélodies pour l'album «Les Compositeurs de Marceline Desbordes-Valmore» enregistré avec le pianiste Nicolas Stavy (label Solstice).

Cette saison, elle chante dans *La Petite Renarde rusée* de Janacek, dans une mise en scène de Louise Moaty, avec l'ensemble TM+ de Laurent Cuniot, ainsi que dans *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel avec l'ensemble Musica Nigella de Takénoni Némoto. Les années précédentes, elle était avec Les Paladins de Jérôme Correas pour trois opéras baroques : *Les Indes Galantes* de Jean-Philippe Rameau (rôles d'Hébé, Émilie et Adario) et, de Claudio Monteverdi, *L'Incoronazione di Poppea* (rôles d'Ottavia et Fortuna) et *Il Ritorno d'Ulisse* (rôles d'Eumete et Fortuna), ces deux derniers titres dans des créations de l'ARCAL. Trois enregistrements sont sortis récemment : «*Verdun, feuillets de guerre*» avec la pianiste Anne Le Bozec (label Hortus), «*L'Abbé Liszt*» avec l'organiste Joris Verdin et le chœur Psallentes (label Le Bricoleur) et «*Chemins couleur du temps*» œuvres d'Anthony Girard (éditions Folle Avoine).

En 2017, elle sera en récital avec plusieurs amis organistes et interprètera des mélodies romantiques scandinaves avec le guitariste Rémi Cassaigne.

Le critique Ivan Alexandre la salue comme «l'une de nos rares, de nos dernières diseuses, qui sait où placer l'accent tonique et l'accent pathétique dans l'Isis de Lully comme dans une chanson de Kosma...»

www.francoisemasset.com

Sylvia Vadimova, mezzo-soprano

Sylvia Vadimova, chanteuse et pianiste, née dans une famille de musiciens, découvre très tôt la vie musicale professionnelle. Ayant reçu deux Premiers Prix à l'unanimité, l'un en composition et arrangement jazz au New England Conservatory de Boston en 1987, et l'autre en chant lyrique (mezzo-soprano) au Conservatoire "A Casella" de L'Aquila (Italie) en 1992, elle a aussi interprété, composé et/ou arrangé plusieurs musiques de films et de spectacles de théâtre. Depuis 1993, elle vit en France et en 1994 elle remporte le Concours International de Chant de Toulouse.

Parmi les rôles qu'elle a interprétés : *Ottavia dans L'Incoronazione di Poppea*, notamment joué au Festival Lyrique international d'Aix-en-Provence, le rôle-titre dans *Carmen* de Bizet à Macerata (Italie), *Le Compositeur dans Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss, *Amneris dans Aïda* à l'Opéra du Caire, *Zita dans Gianni Schicchi*, entre autres au Festival Puccinianio di Torre del Lago, *Der Trommler dans Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann, entre autres au Bayreuth Junges Festival...

En concert, son répertoire varie des *Cantates* de Bach ou de *la Petite Messe Solennelle* de Rossini à *la 9ème Symphonie* de Beethoven, ou tous les cycles des *Lieder* de Mahler.

Passionnée du répertoire du 20^{ème} siècle et de musique contemporaine elle a souvent interprété plusieurs chefs-d'œuvre comme *Das Lied der Waldbaube* et le *Pierrot Lunaire* de Schoenberg, *Il Tramonto* de O. Respighi, les *Folk songs* de Luciano Berio, *Stripsody* de Cathy Berberian, *La Vie en Rouge* de Edison Denisov, *Tempo e tempi* de Elliott Carter... Elle est dédicataire de plusieurs créations comme *La morte meditata* de Bruno Mantovani, *Quatre mélodies en tonalité* de Bernard Cavanna, *Sainte Nitouche* et *3NYBlues* de Luis Naon, *Tres Cantos* de Gualtiero Dazzi, *Spring and all* et *Ihm eine Hymne* de Laurent Cuniot ainsi que son monodrame *Des pétales dans la bouche* créé à la Maison de la musique de Nanterre...

Dans l'opéra contemporain elle a interprété les rôles de l'Editeur dans l'opéra *L'autre côté* de Bruno Mantovani, les rôles de Leïla dans les opéras *Les Sacrifiées* de Thierry Pécou et *Les Quatre jumelles* de Régis Campo avec l'Arcal.

Depuis 1996 elle est membre permanent de l'Ensemble musical TM+.



© Jean de la Tour

Joanna Malewski, soprano

Après des études de trompette, Joanna Malewski découvre le chant et la scène et est reçue très jeune au CNSM de Paris dans la classe de Mireille Alcantara où elle obtient son DFS à l'unanimité avant de se perfectionner au CNIPAL où elle est pensionnaire pour l'année 2008-09. En 2007 elle est nommée *Révélation Classique de l'Adami*, et en 2010, est lauréate du concours International Kammeroper Schloss Rheinsbergen en Allemagne. Très à l'aise dans le répertoire français et les redécouvertes du répertoire de l'Opéra Comique, elle incarne *Frasquita (Carmen)*, *l'Amour (Orphée et Eurydice de Glück)*, *Aloès (l'Étoile de Chabrier)*, *Clémence (Mireille)*, *Rosita (Un mari à la porte d'Offenbach)*, *Siebel (Le Petit Faust de Hervé)*, *Minerve (Pâris ou le bon juge de Terrasse)*, *Paquita (Giroflé Girofla de Lecocq)* et *la Bise et Pépé Poussière (la Chouette Enrhumée de G. Condé)*.

Elle chante aussi dans des traductions françaises les rôles de *Bastienne (Bastien et Bastienne de Mozart)*, *Mi (le Pays du Sourire)*, *Nadia (la Veuve Joyeuse)*, *Musette (la Bohème de Puccini)*, *Lidotchka (Tchériomouchki de Chostakovitch)*, *Isabella (l'Oie du Caire de Mozart)* et *Papagena* dans une version pour enfant à la Philharmonie de Paris.

On a aussi pu l'entendre dans *Pamina, 1^{ère} Dame et Papagena* dans diverses productions de *la Flûte enchantée* de Mozart, *Governess (The Turn of the Screw de Britten)*, *Kate (Kiss me Kate de Cole Porter)*, *Nannetta (Falstaff de Verdi)*, *Pepik/ Sauterelle (La Petite Renarde Rusée de Janacek)*...

Curieuse et avec l'envie d'approfondir son métier, Joanna Malewski se forme à la *Commedia dell'arte*, au clown et à la marionnette. Elle crée ainsi avec plusieurs collègues le spectacle *Bastien et Bastienne* réalisant ainsi la mise en scène, la manipulation, les décors et les marionnettes !

Passionnée par les interactions avec différents arts, elle devient directrice artistique de la jeune Compagnie de l'Éléchant qui s'attache à démocratiser le lyrique et à mélanger les familles d'artistes. Elle fait également partie de l'ensemble vocal féminin Les Essenti'Elles.

Elle a chanté sous la baguette de Christophe Coin, Roland Lemètre, Christophe Talmont, Sigiswald Kuijken, Martin Gester, Laurent Stewart, Giuliano Carella, Friedrich Player, Laurence Foster, Debora Waldman, Alexandre Piquion, Laurent Cuniot, Patrick Souillot, Dominique Daigremont, Patrick Davin...



© DR

Sophie-Nouchka Wemel, *soprano*

Sophie-Nouchka Wemel nourrit une passion très précoce pour la musique. Elle débute le piano à quatre ans, puis se distingue rapidement au CRR de Versailles, où elle est récompensée des CFEM de violon et d'écriture, des Prix de formation musicale et de composition, ainsi que du DEM d'Analyse musicale au CRR de Paris. Elle obtient également le DEM Jeune Chanteur, le CFEM de direction de chœur, ainsi que le Prix de Perfectionnement Lyrique à l'unanimité du jury, au sein du Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs du CRR de Paris, école fondée par Laurence Equilbey.



© DR

La jeune soprano débute sa carrière soliste en 2010 dans une production de l'Abbaye aux Dames de Saintes, et y est de nouveau invitée l'année suivante. **En 2012**, elle interprète Lia ainsi que le rôle titre de *Alcyone* de Ravel sous la direction de Guillaume Bourgogne, à l'Auditorium du Musée d'Orsay. Elle se perfectionne ensuite au Boston Conservatory. Dotée d'une généreuse Bourse d'étude, elle y obtient son Master de Musique en Opera Performance, et y interprète le rôle titre de *La Petite Renarde rusée* de Janáček, *La Voix humaine* de Poulenc et *Lucia dans Le Viol de Lucrece* de Britten. **Son répertoire, incluant déjà les rôles de Juliette, Norina et Zerlina, s'enrichit des rôles de Musetta et Serpette**, pour lesquels elle assure la doublure. **En 2014**, elle est Finaliste de l'Arkadi Foundation Vocal Competition et Demi-finaliste de l'Osaka International Music Competition. **En 2015**, elle est membre du Studio de l'Opéra national de Lyon et travaille avec Jean-Paul Fouchécourt. Elle fait aussi sa prise de rôle de Micaëla avec la Compagnie lyrique « Les Folies Dramatiques ». Sophie-Nouchka s'est produite en récital à la Salle Pleyel, ainsi que dans de nombreux lieux parisiens, dont la Madeleine, Saint Sulpice, les Archives de Paris, le Musée d'Art moderne, le Musée de la Mode, et le Petit Palais. **En soliste** avec orchestre, elle a chanté *Le Messie* de Haendel, *La Création* de Haydn, et le *Magnificat* et *Credo* de Vivaldi. **En duo avec la pianiste Astrid Marc**, elle a été sélectionnée pour la Demi-finale du Concours International d'interprétation de la mélodie française de Toulouse, et l'International Vocal Competition 's Hertogenbosch. Elle a récemment fait sa prise de rôle dans la Première dame (*Die Zauberflöte*) sous la baguette d'Amaury du Closel.

département supérieur pour jeunes chanteurs | CRR de Paris

Le département supérieur pour jeunes chanteurs | CRR de Paris assure au Conservatoire à rayonnement régional de Paris (direction Xavier Delette) la formation de 50 étudiants autour de 15 disciplines (chant, étude des styles, des cycles et des rôles, ensemble vocal à un par voix, écritures contemporaines et improvisation, chœur, diction lyrique, théâtre, danse, analyse, esthétique et histoire des arts), avec l'appui de 30 professeurs. Au terme de leur cursus, les étudiants peuvent prétendre au Diplôme national supérieur professionnel de musicien à valeur européenne, parcouru commun avec une Licence Paris-Sorbonne. Ce département a été fondé par Laurence Equilbey, qui en assure avec Florence Guignolet la direction artistique et pédagogique.

Des masterclasses sont organisées par le département, permettant aux étudiants de compléter leur formation auprès de professeurs renommés et de grands interprètes : Christine Schweitzer, Laurent Naouri, Pierre Mervant, Nadine Denize, Malcolm King, Malcolm Walker, Vincent Le Texier, Pierre Cao, Eamonn Dougan, Joël Suhubiette, etc.

Au sein du département, le jeune chœur de Paris est un chœur de chambre qui a été sous la direction musicale de Laurence Equilbey et Geoffroy Jourdain entre 2002 et 2010, puis sous celle d'Olivier Bardot et d'Henri Chalet, ce dernier assurant désormais cette fonction. Le chœur participe activement à la création contemporaine (commandes à Franck Krawczyk, Oscar Strasnoy, Georgia Spiropoulos, Philippe Hurel, Bruno Mantovani, Yann Robin, Vincent Manac'h, Laurent Durupt, etc). Il collabore avec l'Orchestre de chambre de Paris, l'Ensemble intercontemporain, l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, l'Orchestre de Paris, le Freiburger Barockorchester, l'Insula orchestra, l'Orchestre du Festival de Budapest et l'Orchestre des Champs-Élysées. Il a été dirigé par Pierre Boulez, Susanna Mälkki, René Jacobs, Ivan Fischer et Philippe Herreweghe et s'est notamment produit au Festival Suresnes Cités Danse dans une création du chorégraphe José Montalvo.

En 2010, le jeune chœur de Paris a participé à l'enregistrement de « Ne me refuse pas » (naïve) avec Marie-Nicole Lemieux, l'Orchestre National de France et Fabien Gabel, et en 2012 il a enregistré La Damaïsselle élue de Debussy avec le pianiste Philippe Cassard et la soprano Natalie Dessay (« Clair de lune », Virgin Classics). Il a également contribué au disque de Sabine Devieille en 2013, « Le Grand Théâtre de l'Amour » (Erato), salué par la critique.

En 2008, le jeune chœur de Paris a reçu le prix Liliane Bettencourt.



compagnie nationale de théâtre lyrique et musical
direction Catherine Kollen

Créé en 1983 par Christian Gangneron, et dirigé depuis 2009 par Catherine Kollen, l'Arcal a pour but de rendre l'**opéra vivant et actuel** pour tous nos contemporains, y compris ceux qui se pensent les plus éloignés de cet art, pour « **rendre sensible** » et être source de **questionnement à soi-même et au monde**.

Pour atteindre son rêve, l'Arcal travaille selon des axes complémentaires :

-La **création** de spectacles de théâtre lyrique et musical, combinant chaque année opéra de chambre (de 17 à 50 personnes en tournée) et formes légères hors-les-murs (de 2 à 5 personnes en tournée), avec un esprit gourmand de découverte qui s'est traduit depuis 33 ans par 63 productions, de Monteverdi à aujourd'hui, dont 20 partitions nouvelles commandées à des compositeurs et de nombreuses œuvres des 17e, 18e et 20e siècles redécouvertes ;

-La **diffusion** de ses spectacles en tournée, avec 60 à 80 représentations par saison (soit 1 924 depuis sa fondation), dans des lieux très variés, touchant ainsi un large public :

-des maisons d'opéras,

-des théâtres non spécialisés (scènes nationales et conventionnées, centres dramatiques nationaux, théâtres de ville, festivals...),

-des lieux atypiques : écoles maternelles et primaires, cafés, prisons, salles des fêtes, hôpitaux, maisons de retraite, appartements, églises, permettant de provoquer des rencontres passionnantes avec des personnes qui ne connaissent pas l'opéra ;

-L'**accompagnement de jeunes artistes des arts de la scène lyrique** (chanteurs, metteurs en scène, écrivains, compositeurs, comédiens, marionnettistes, chefs d'orchestre, orchestres, vidéastes, scénographes...) par des actions de formation, d'insertion professionnelle, de rencontres, d'expérimentations, lors de résidences-laboratoires, de compagnonnage, et de prêt de salles de répétition ;

-L'**accompagnement de nouveaux publics** par des actions spécifiques de sensibilisation ou de pratique artistique, dans les écoles, collèges et lycées, les conservatoires, les quartiers en difficulté, les maisons de retraite, les prisons, les zones rurales, les hôpitaux (600 heures et 3000 bénéficiaires par an), voire même avec des opéras chantés par des enfants (**Brundibar** en 2014 et 2015, **A propos de Bottes** en 2015, **Désarmés** en 2017).

Ses partenaires publics :

DRAC Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication)

Conseil régional d'Île-de-France

Ville de Paris

Conseil départemental de l'Essonne

Communauté d'Agglomération de l'Etampois Sud Essonne

Conseil départemental des Yvelines

